

# Le Sahara Occidental entre le passé et le présent

**Abdelaziz Benabdellah**

Membre de l'Académie du Royaume du Maroc

Le Sahara occidental forme une des parties les plus étendues du Sahara nord-africain dont la superficie, de l'Atlantique à la mer Rouge, est d'environ sept millions de km<sup>2</sup>, représentant les 4/5 de celle de l'Europe.

Cette partie occidentale du Sahara s'identifie avec le Sahara qui comporte la Séguia el Hamra et le Rio de Oro. Elle a été connue aussi sous l'appellation coloniale "d'Afrique occidentale espagnole". L'explorateur allemand Heinrich Schiffrers fait prolonger le Sahara occidental "de l'Atlantique à la dépression du Saura, au Hoggar et à l'Adrar des Iforas".

La Séguia el Hamra est d'une superficie de 82.000 km<sup>2</sup>, alors que celle du Rio de Oro atteint plus que le double, soit 190.000 km<sup>2</sup>.

La Séguia, quoique'elle soit le prolongement naturel du Maroc, présente les types de géologie saharienne tel l'erg, avec son massif du Zemmour, alimenté par les sables de plaines alluviales appelées reg, les Hammadas, plateaux stériles de calcaire et de marne, s'élevant à partir de Tindouf, les sebkha avec leurs riches réserves salines, les guelb, sortes de rochers volcaniques et les grara, comportant des cuvettes aux terres limoneuses cultivables. Les Tekna sont limités au nord par l'Anti-Atlas, au sud par la Seguia el Hamra, à l'ouest par l'Océan, à l'est par l'oued Tamanart. C'est une zone de transition entre la région méditerranéenne au nord, et la région saharienne ; l'oued Noun en est le carrefour.

Une partie de ce grand Sahara constitue ce qu'on a appelé le "Far-West" marocain ; il est formé par le Bani, le Noun et le Sous. Le cap Noun se trouve entre Ifni et l'embouchure de l'oued Noun (des cartes l'identifient avec le cap Dra depuis 1929).

Le port de Massa est un centre caravanier. Le second centre important se situe à Tazerwalt (Nul, Nun ou Tagaost...). Au coude du Dra on rencontre

des palmeraies et les villages de Ktawa et de Mhamid. L'oued Seyad, connu aussi sous le nom d'oued Asaka, est l'artère maîtresse de l'oued Noun.

Le Sahara est traversé par une route principale, la route almoravide, restaurée au 16<sup>e</sup> siècle, par le général saadien Jouder. Plusieurs explorateurs furent les pionniers de la pénétration européenne dans le Sahara ; tous durent prendre cette route caravanière, la seule qui existait alors. René Caillé, en 1828, accompagna de Tombouctou au Tafilaleh, une caravane marocaine, dans sa traversée du désert. Léopold Panet qui, du Sénégal, voulut atteindre l'Algérie en 1850, dut se rendre compte qu'il n'existait aucune liaison caravanière directe avec le territoire algérien ; il se résigna à prendre la route côtière aboutissant à la ville d'Essaouira (Magador).

Des hameaux jalonnent les routes caravanières et routières. Entre autres, Smara a été édifiée au début de ce siècle, par Maâ el Aïnin, doté alors, par le Roi du Maroc, de larges subsides et d'un matériel approprié ; c'est la ville la plus ancienne de Séguia el Hamra. Située à l'est d'El Ayoun, elle a connu une grande prospérité et un grand épanouissement. Elle fut, durant son âge d'or, un centre de rayonnement culturel et religieux dont les effets furent ressentis à l'est et au sud. Les écoles et instituts de Smara ont formé une pléiade de légistes et de savants notables. Aujourd'hui Smara est sortie de l'intérieur de ses vieux remparts en attendant une relance culturelle et religieuse.

Le Sahara marocain demeure profondément façonné et imprégné par l'Islam et ses préceptes. Les traditions ancestrales des Sahraouis sont marquées par cet esprit d'unité qui a toujours caractérisé le comportement socio-économique du Sahara. Si on essaie de suivre de très près le mécanisme d'implantation du rite malékite au Sahara, on constate que ce processus idéologique évolue à l'intérieur d'un réseau qui cadre avec l'ensemble maroco-mauritanien. Cette



solidarité religieuse a été mise en relief par une question (1) soulevée, à la C.I.J. Le Maroc et son Sahara n'ont cessé, en effet, depuis treize siècles, de synthétiser l'esprit islamique dans ce qu'il a de plus pratique et de plus réaliste, sans s'enliser dans le formalisme et le dogmatisme.

Le malékisme se répandit en Espagne, au Sahara et en Mauritanie ; les contours de son expansion et son évolution épousèrent harmonieusement les confins naturels du Maroc. Une conception unitaire sunnite de l'Islam est la marque caractéristique du bloc maroco-mauritanien où nulle fissure, telle qu'un Kharidjisme hérétique, ne vient entacher cette harmonie traditionnelle, comme c'est le cas, dans les autres pays du Maghreb. Cette unité dogmatique n'est-elle pas un des aspects essentiels de la symbiose idéologique qui a toujours caractérisé notre entité ?

Le Maghreb el Aksa, dans ses larges contours sahariens est le seul pays maghrébin où le malékisme est le rite unique ; ce rite est doublé en Algérie d'un mouvement sectaire, le kharijisme qui ne touche nullement au Sahara oriental où se prolongent à l'est, les confins marocains. La route dite des fokaha (juristes), chemin caravanier des pèlerins, suit les étapes de ce réseau saharien oriental, pour déboucher sur le Fezzan, dans le territoire libyen.

Dès l'année 172 de l'hégire (776 grégorien), Idriss Ier, élu roi du Maroc à l'unanimité de toutes les tribus berbères, installa son premier cadi (juge) de rite malékite, Mohammed Ibn Saïd Kaïssi (consulter à ce sujet Ibn El Cadi dans *Jadwa El Iqtibas*, p. 13). Le malékisme est, dès lors, officiellement consacré. Il le sera aussi en Andalousie, grâce à l'influence d'un disciple de Malek, originaire de Tanger, Yahya el-Leithi, mort en l'an 230 de l'hégire et érigé par les Khalifes omeyyades de Cordoue à la dignité de cadi suprême de toute l'Andalousie.

Désormais, le malékisme, avec tout son matériel sunnite, trouve, dans les cent trente chaires malékites spécialisées de la Karaouyène, un fond solide, la source du rayonnement intellectuel qui illumina le bloc musulman régional, de plus en plus cimenté de la Méditerranée au Niger.

Cette école malékite a fourni des jurisconsultes éminents, il s'agit de Mohammed Ben Mohammed Dlimi, Mohammed Baha Sahraoui, Ghali Ben Brahim Sbaï, Mohammed Zeqqaq, de Fès, Cheikh Mohammed Bennani, de Fès, Mohammed Sanoussi, de Fès, Abdelwahed Ben Achir, Abou Ali Ben Rahal, du Tadla au Maroc, Thami Ben Rahmoun, de Tanger

Le Sahara occidental est soumis à des influences d'ordre climatologique qui en font le prolongement naturel du Maroc.

L'homogénéité des parties nord et sud du littoral atlantique, quoique réelle et efficiente, ne peut pas constituer, à elle seule, un facteur déterminant pour une union quelconque, d'ordre politique. Les structures géologique ou géomorphologique ne sont également pas de nature à constituer un critère, pour étayer les réalités séculaires qui ont scellé, à travers l'histoire, l'union spontanée entre le Maghreb et son Sahara.

Parler d'une homogénéité structurelle sur le plan géographique, pour asseoir des liens tels que ceux qui existent entre le Maroc et le Sahara, c'est bâtir sur un terrain flou et inconsistant. Seule l'histoire créée, d'un commun accord, entre les hommes, suivant un processus d'unification et d'harmonisation, est susceptible de refléter cette volonté d'édifier une entité commune. Le peuple saharien a fait son choix spontané depuis des siècles, et réitère constamment les options ancestrales, l'attachant, par des liens indéfectibles, au trône Marocain. N'est-ce pas là un acte authentique d'une autodétermination que viennent étoffer tant d'impondérables ?

D'aucuns recherchent une assise ethnique ou confessionnelle ou autre, pour affirmer une entité politique. Certes, on ne peut pas ne pas tenir compte du fait capital que les rois Almoravides, issus du Sahara, sont les ancêtres de grandes tribus sahraoui, comme les Aroussiyine et le chef du çoufisme maghrébin, Ibn Mchich, originaire du Nord Marocain. Mais, ce sont là des traits essentiels qui marquent exclusivement les rapports ethnologiques de l'ensemble saharien marocain avec la Mère-Patrie. Là, aucune confusion n'est à craindre, car des tribus entières, appartenant à une même catégorie raciale, ont toujours formé le noyau social du Sahara, avec des filiales ou même des souches au nord de la Mère-Patrie.

Le Maroc et son Sahara ont leur cachet propre ; des traits caractéristiques les marquent de leur empreinte indélébile et forment le fonds naturel et spontané sur lequel s'édifie une nation indivisible : le Maroc unifié.

Ces impondérables que la nation marocaine possède en exclusivité, sont les véritables facteurs d'intégration et de communion. Ils sont absolument nécessaires et pleinement suffisants, car ils constituent autant de propriétés inhérentes à notre Etre. Nous en esquisserons une fresque vivante, en faisant ressortir